

l'Uqam

Séminaire international du CRESALA

Légumes et fruits frais du pays toute l'année?



M. Marcel Gagnon

Pourquoi les Québécois, et aussi les Canadiens ne pourraient-ils pas manger davantage de fruits et légumes frais d'ici, sans être obligés d'en importer autant durant l'hiver?», lance le directeur du CRESALA, M. Marcel Gagnon, conscient de la brièveté de notre saison chaude et par ailleurs, du peu de moyens de conserver nos productions locales: pommes, choux de Bruxelles, laitue, céleri, salades de toutes sortes, et même les fraises, les bleuets, les framboises «Et sans rien perdre de leurs couleur, texture et goût!», ajoute-t-il.

Ce problème, on tentera de le résoudre lors du séminaire franco-canadien sur les perspectives nouvelles dans la conservation des fruits et légumes frais, qui aura lieu au pavillon Latourelle, les 14 et 15 avril sous l'égide de CRESALA (Centre de recherches en sciences appliquées à l'alimentation).

On n'a pas encore arrêté tous
(suite à la page 2)

Etudes urbaines: retour forcé des bacheliers

Le passage du baccalauréat en études urbaines au baccalauréat en urbanisme aura causé plus d'un problème administratif et énormément de maux de tête aux étudiants.

Pour les 110 étudiants engagés dans l'ancien programme, l'inquiétude persistait toujours: leur bacc. allait-il équivaloir au nouveau bacc.? Seraient-ils les seuls détenteurs, au Québec, d'un diplôme en études urbaines? Si oui, quelle en serait la valeur?

Cette question de fond vient d'être résolue: à sa réunion du 17 janvier dernier, la commission des études statuait que le bacc. en études urbaines n'équivalait pas au bacc. en urbanisme, les programmes étant substantiellement différents.

Cependant, les étudiants ayant suivi, en tout ou en partie, les cours de l'ancien programme sont autorisés à obtenir le baccalauréat en urbanisme moyennant cinq conditions: satisfaire aux exigences normales du programme d'études urbaines; avoir suivi et réussi les cours URB 5001, 5002, 5003 ainsi que URB 6001 et 6003; avoir suivi et réussi le cours MAT 1480; avoir suivi un cours équivalent aux cours GEO 2070, URB 2011 et POL 5820. Dernière condition: procéder à un changement de programme.

Peu de temps après en avoir été informés, les 70 étudiants de 2e et 3e années ont massivement demandé un transfert de programme. Ce changement signifie, pour la plupart d'entre eux, l'ajout d'un cours de 45 heures à leur horaire actuel. Bien que cela soit une surcharge, ils semblent avoir

accepté le compromis avec une certaine philosophie.

Tel n'est toutefois pas le cas de 40 étudiants diplômés ou en voie de l'être. Et pour cause.

Les étudiants diplômés ne peuvent recevoir plus de 60 crédits en équivalence pour l'obtention d'un second baccalauréat. Et on ne peut rappeler un bacc. comme on rappelle une automobile défectueuse! S'ils désirent changer de programme, ils sont donc contraints à s'inscrire à un minimum de 10 cours. Ce retour forcé à l'université les mécontente d'autant plus qu'on ne leur avait nullement laissé entendre que l'équivalence n'aurait pas lieu.

Ceux qui ont la chance de n'avoir pas en main leur diplôme peuvent un peu mieux s'accommoder des exigences, même si elles ne les enchantent pas davantage. Il leur suffit de s'inscrire aux cours manquants et de demander des équivalences, s'il y a lieu.

Diplôme ou pas, les anciens étudiants sont coincés: «Ils ne peuvent pas tellement faire fi de la Corporation des Urbanistes, précise M. Petrelli. S'ils veulent avoir le statut de professionnel en urbanisme, ils doivent être bacheliers en urbanisme. C'est leur vie professionnelle qui est en jeu.»

D'ici la fin du mois de mars, ce dossier devrait être clos. Pour le malheur des uns et le bonheur des autres.

Restent les pourparlers avec la Corporation des Urbanistes. Mais ne mêlons pas les cartes. Nous y reviendrons.

D.N.



Normand Legault, calleur

«Si on voulait danser sur ma musique...»

Un calleur, un vrai, que le service d'animation socio-culturelle est allé chercher à Québec, fera danser le monde au salon bleu et or du pavillon Latourelle le vendredi soir à compter du 10 février.

«Les gens de la ville ne savent plus danser sur la musique traditionnelle, dit Normand Legault. Ils sont américanisés au boutte. Et puis, ils ont une espèce de peur de se toucher, de fêter. Ils trouvent ça québécois. Moi, j'aime ça danser et je trouve que la musique traditionnelle, c'est une musique qui fait lever».

Gilles Gagnon, responsable du service d'animation socio-culturelle, explique que les «dix veillées en ville» sont en continuité avec «l'esprit de revalorisation du patrimoine québécois, celui qui animait les festivals de musique traditionnelle (Veillées des veillées, Fête à Jean-Baptiste, etc.) organisés à l'UQAM au cours des quatre dernières années par André Gladu.»

Pour ses veillées au Latourelle, Normand Legault a «ramassé» des musiciens d'un peu partout dans la province. «Des gens pas barrés, mais qui ne sont pas, non plus, des figures exploitées par la business. Sur des airs de gigue, de galoppes, de reels, de valses, ils vont faire danser des quadrilles, des sets, des caledonia, des lancers, des bastringues.»

Pour danser au Latourelle, il en coûtera \$1. La bière se vendra 75 cents le verre et le vin aussi. Il y aura de la bouffe. Pas des beans, mais des bonnes soupes à l'ancienne et un bouilli excellent, paraît-il, qui a cette particularité de ne contenir ni lard salé ni boeuf mais que des légumes... Il faudra goûter!

Les veillées à Normand Legault commencent vers les neuf heures et se terminent aux petites heures.

H.S.

Colloque inter-universitaire

Un pont entre religieuses et théologiens

Un rassemblement inter-universitaire regroupant des étudiants, religieuses d'une part, et théologiens d'autre part, se tiendra le weekend prochain (10-11-12 février) à l'auditorium du pavillon Latourelle de l'UQAM.

C'est, dans un sens, une rencontre entre la «similitude et les différences»; les religieuses et les théologiens se définissant comme spécialistes du religieux, mais de façon si différente, qu'on pourrait croire qu'ils ont bien peu en commun. Aussi sentent-ils le besoin de se rencontrer et de se définir les uns par rapport aux autres.

Qu'est-ce que le religieux pour un religieux et pour un théologien? Comment chacun entend-il intervenir dans le monde du religieux contemporain? En quoi la formation est-elle différente?

Identité et fonctions réciproques, tel est le thème autour duquel se grefferont toutes les autres questions.

Invités pour la première fois l'année au REQT (Rassemblement des étudiants du Québec en théologie), les étudiants religieuses de l'UQAM — sciences religieuses — ont été sollicités cette année en tant que «qu'instance critique» pour préparer le congrès annuel du REQT. Lequel sera présidé par Jean-Marie Berlinguette, étudiant en sciences religieuses de l'UQAM. Congrès important à ses yeux. Dans une note annexée au programme d'inscription, il rappelle:

«La conjonction spirituelle d'aujourd'hui est marquée par l'ébranlement des formes traditionnelles des religions, par la rencontre des grandes traditions religieuses de l'humanité, par la coexistence de celles-ci avec de nouvelles visions du monde, par la redécouverte «expérimentale» d'une dimension transpersonnelle de l'existence humaine et enfin par une conscience vive d'impasses vers lesquelles l'humanité semble se diriger».

Des étudiants théologiens et religieuses de six universités francophones du Québec: U. de M., Laval, Sherbrooke, Trois-



M. Jean-Marie Berlinguette

Rivières, Chicoutimi, Rimouski, participeront à cette rencontre avec les religieuses de l'UQAM. Le congrès est également ouvert aux observateurs.

Vendredi, le colloque s'ouvrira par deux exposés: «Qu'est-ce que la théologie» (M. Jacques Doyon, professeur de théologie à l'Université de Sherbrooke) et «Qu'est-ce que la religieuse» (M. Denis Savard, professeur et directeur du module des sciences religieuses de l'UQAM).

La journée du samedi, consacrée aux ateliers, se terminera par une célébration transconfessionnelle et une soirée artistique. Dimanche, les participants feront le point lors d'une plénière.

Participants et observateurs peuvent obtenir un supplément d'informations auprès de Jean-Marie Berlinguette aux numéros de téléphone: 282-7051 ou 430-3619.

H.S.

Le dossier des Sages à la C.E.

C'est vraisemblablement vers la fin du mois de février que la commission des études se réunira en assemblée spéciale pour ouvrir le dossier des Sages à la lumière d'éléments nouveaux.

Un volumineux rapport vient d'être remis aux membres de la commission des études par le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, M. Marc Bélanger. Il fait état du travail de clarification et d'opérationnalisation de cinq

groupes d'étude et d'un comité technique créés suite à la parution du document des Sages, en mai 1977. En annexe, le rapport contient des tableaux, résultat de la consultation effectuée auprès de la collectivité sur le Rapport des Sages (comité d'étude de l'organisation de l'enseignement et de la recherche composé de MM Gilles Beausoleil, François Carreau, Jacques Levesque et Normand Wener).

La semaine de biologie



Les responsables étudiants de la semaine en bio: Marc Surprenant, Louise Lapierre, Nicole Vézina.

Le problème de l'emploi

«Pensez-vous qu'on a peur des hommes à ce point-là? Pensez-vous que nos collègues sont tellement sauvages qu'ils vont nous sauter dessus à la première occasion?» Rires et applaudissements. Le directeur régional du service de la faune, M. François Guibert, à qui s'adressait cette boutade d'une étudiante en biologie, ne riait pas. En fait, la politique d'embauche du ministère du Tourisme, de la chasse et de la pêche, et surtout son représentant, ont passé un mauvais quart d'heure lors du débat consacré aux difficultés d'insertion des biologistes sur le marché du travail. Certains critères de sélection des candidats, énoncés par M. Guibert, ont laissé sceptiques plus d'un participant.

Quant à la discrimination dont

les femmes font l'objet (70 biologistes dans ce service, une seule femme... occasionnelle!), M. Guibert l'a justifiée tant bien que mal: «Les femmes sont plus instables; elles se marient, font des enfants, suivent leur époux. Personnellement, je n'ai rien contre. J'en ai déjà engagé deux; à part bien des maux de tête, je n'ai pas eu de problèmes avec elles. Mais un fait demeure: entre deux candidats d'égale valeur, un homme et une femme, l'employeur a toujours l'impression qu'il aura moins de trouble avec un homme.» Il a évoqué, également, les problèmes de logement dans l'arrière pays, ce qui lui a valu la riposte pré-citée.

Même si M. Guibert leur a volé la vedette, les autres employeurs présents à ce débat ont eu à

répondre à leur part de questions et d'objections émanant de la salle. Leurs noms: M. André Chagnon, adjoint au directeur à l'Institut Armand Frappier; M. André Dumouchel, vice-président d'une firme d'écologiste-conseil, «Eco-recherche»; M. Robert Carrier, représentant de la compagnie pharmaceutique Mark-Frost.

Voici un échantillon des critères qui guident les employeurs en quête du candidat idéal: une personnalité forte; la capacité de travailler en équipe; un grand intérêt pour la nature; un grand intérêt pour son travail qui lui fait oublier de compter ses heures; une bonne santé; de la débrouillardise; une grande souplesse de caractère; une expérience pratique acquise au moins l'été...

Si vous avez toutes ces qualités réunies et d'autres encore, avec un peu de chance, votre candidature pourrait être retenue. Il n'y a toutefois aucune certitude à ce chapitre puisque l'employeur a l'embarras du choix: lorsque 240 candidats postulent pour un même concours, dit M. Guibert, on est forcément très sélectif.

C'est un fait que l'état de l'emploi pour les gens issus de cette discipline n'est guère reluisant. L'enquête la plus récente portant sur ce problème date de 1975. Elle a été réalisée par l'Association des biologistes du Québec, et révèle que la plupart des biologistes se retrouvent dans l'enseignement, alors que le secteur recherche en absorbe 26,8 pour cent. Si, en plus d'être diplômé en biologie et sans expérience, on est femme, la situation prend des allures de catastrophe.

M. Bruno Sherrer, professeur au département, a été invité à présenter une synthèse des interventions. Il conclut: «Les biologistes font un peu de tout. L'ennui, c'est qu'ils n'ont même pas une niche écologique, qui est un bon moyen pour assurer sa survie dans un éco-système aussi compétitif.»

Des solutions collectives

«Etant donné que les professeurs ont manifesté plus d'intérêt pour leurs travaux de recherche que pour l'enseignement et les problèmes des étudiants, suite à cette semaine, nous attendons d'eux une plus grande implication. En effet, la tenue de la semaine sur le rôle du biologiste dans la société nous a permis de prendre conscience de la situation du biologiste au Québec. Elle n'est pas rose. Il faut donc se mettre immédiatement à la tâche et élaborer collectivement des solutions aux différents problèmes qui existent.»

C'est en ces termes que l'un des organisateurs étudiants de la rencontre, M. Marc Surprenant, invitait l'auditoire à adopter une trentaine de recommandations, lors de la séance de clôture de la semaine en biologie. Celles-ci émanaient de deux ateliers de travail, l'un consacré à la profession et aux problèmes de l'emploi, l'autre, à la pertinence de la formation qu'ils reçoivent à l'Université.

Plusieurs de ces recommandations s'adressent à l'Association des biologistes du Québec, aux divers ministères concernés, au gouvernement, aux employeurs. Ceux-ci sont invités, notamment, à cesser toute discrimination à l'égard des femmes. On insiste sur l'urgence d'établir des contacts plus étroits et systématiques avec le public, sur la nécessité, pour les étudiants, de poursuivre pendant un certain

temps un travail de bénévolat dans le milieu.

Les recommandations qui ont trait au programme de biologie endossent l'ensemble du chapitre 4 du rapport de l'O.S.F. (Opération sciences fondamentales). En outre, elles préconisent une restructuration du programme, axée sur les «besoins du milieu et le contexte du travail».

Dans l'ensemble, les organisateurs de cette semaine sont satisfaits des résultats. Et pour cause. Le public fut abondant, les ateliers bien suivis, les débats animés; peu d'invités leur ont fait

faux bond, aucune tempête n'est venue, de ses flocons, perturber l'horaire. En somme, un succès bien mérité pour lequel une poignée d'étudiants a travaillé d'arrache-pied, avec des moyens on ne peut plus limités: une subvention de \$250 des S.A.E...

Un bilan plus précis de cette semaine de travail sera réalisé d'ici un mois sous forme de vidéo divisé en sous-thèmes. «En somme, conclut Louise Lapierre qui a participé activement à l'organisation du colloque, notre travail ne fait que commencer. Du moins, nous l'espérons...» C.G.

Le séminaire du CRESALA... [suite de la page 1]

les détails dans cette rencontre, mais on peut déjà noter la mise sur pied d'un comité organisateur pluri-institutionnel formé de: M. Marcel Gagnon, directeur du CRESALA; M. C.-T. Phan, (U. de M.), responsable du programme scientifique; M. Jacques Rolland, directeur de la recherche agro-alimentaire à l'ITAA (Institut technologique agricole et alimentaire) de Saint-Hyacinthe; M. Jean-Jacques Jasmin, directeur de la station expérimentale du ministère de l'Agriculture du Canada, à Saint-Jean-Iberville ainsi que du directeur intérimaire, M. Pierre Martel; M. Jean David, doyen associé au collège McDonald (McGill); M. André Routhier, directeur du marketing, Courchesne et Larose Ltée; M. Jean Desjardins, directeur du market-

ing, ministère de l'Agriculture du Québec; Madame Luce Bérard, chercheur en physiologie végétale, station expérimentale de Saint-Jean; à l'UQAM, M. Marcel-A Gagnon, responsable des relations publiques, Raymond Charbonneau, Adjoint du directeur et directeur de la recherche au CRESALA, Alberto Conti, adjoint au directeur, ainsi que Madame Cosette Villagrasa, secrétaire du comité organisateur.

En vertu des accords France-Québec et France-Canada, neuf sommités françaises dont les professeurs Daniel Côme et Roger Ulrich prendront part au séminaire. Directeur du laboratoire de physiologie des organes végétaux après récolte (POVAR) de l'Université Pierre et Marie Curie à Paris, M. Côme partagera

Le financement des universités: qu'en penser?

Présenter une description et une analyse des principaux problèmes de financement des universités québécoises; donner aux professeurs une connaissance de base du mode d'attribution des subventions provinciales: les organismes décisionnels, leurs rôles respectifs, les critères d'attribution; fournir une étude de certains problèmes rencontrés entre l'Université et le gouvernement provincial, tant quantitatifs que qualitatifs. Cet ambitieux projet, Mme Rose Lizée, professeur au département des sciences économiques, a entrepris de le réaliser dans le cadre du Protocole d'entente UQAM-CSN-FTQ. Libérée à mi-temps pour une session, elle a effectué cette recherche pour le compte du comité «Ecole et société» de la FNEQ. Le premier chapitre est terminé, et les deux autres sont en voie de rédaction.

Les résultats de ce travail devraient aider les enseignants à développer leur propre politique dans ce domaine. D'ailleurs, la FNEQ et le SPUQ s'en serviront comme document de référence pour la rédaction d'un mémoire à l'intention de la commission d'enquête sur les universités.

Il s'agissait donc, en premier lieu, de répondre à un besoin réel d'information en faisant l'inventaire de ce qui existe. Puis, de tenter d'élucider les nombreuses questions que soulèvent le financement actuel de l'enseignement supérieur. Quelle quantité de ressources sont allouées aux universités par le gouvernement? Comment reflètent-elles sa politique vis-à-vis l'enseignement supérieur? Et les effets de l'inflation? De la récession économique? Des pressions «favorables» à une diminution des dépenses publiques en général? L'économie capitaliste est en crise; quel impact cela a-t-il sur l'Université en particulier?

Une deuxième série de questions touchent plus précisément l'attribution des fonds aux différentes institutions: dans quelle mesure ces subventions sont-elles équitables entre les universités? Le mode d'attribution des ressources et le souci d'économiser du gouvernement entrent-ils en conflit avec les besoins croissants de ces institutions? Avec leur besoin d'autonomie?

Voici un échantillon des conclusions tirées de la première partie de cette étude, réalisée à partir des documents budgétaires du



Mme Rose Lizée

gouvernement et du Conseil des universités. Jusqu'en 1976-77, l'attribution des ressources aux universités se faisait par le biais de la méthode dite «historique». Depuis, le gouvernement utilise à cette fin le système P.P.B.S.. En fait, à part les modifications apportées au vocabulaire et à la comptabilité, peu de choses ont changé à ce chapitre, les mêmes inégalités persistant. Autre remarque: actuellement, les professeurs et les étudiants sont presque complètement exclus des prises de décision au niveau provincial, ce qui implique des limitations importantes sur le plan des négociations collectives. Enfin, le mode d'attribution des ressources aux universités demeure très conservateur; il ne permet nullement le développement de nouveaux programmes non crédités qui doivent s'autofinancer.

A noter que le comité Ecole et société de la FNEQ existe depuis trois ans. Son but: amorcer des recherches de longue haleine afin de permettre aux professeurs de niveau collégial et universitaire de mieux comprendre le système scolaire, son rôle dans la société; ce qui devrait, par le fait même, élargir les champs d'intérêt et d'action de la FNEQ.

C.G.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

Volume IV, numéro 16, le 6 février 1978

Université du Québec à Montréal

publié par: section information Université du Québec à Montréal 1199 rue de Bleury, Montréal H3C 3P8 téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin photos: service de l'audiovisuel Dépôt légal: premier semestre 1978 Bibliothèque nationale du Québec

Claude Asselin

Chimie et bio se lorgnent du coin de l'oeil

C'est en collaboration avec l'éminent professeur Sandorfy, spectroscopiste de l'U de M, que M. Daniel Vocelle, organicien du département de chimie, a entrepris l'année dernière une recherche sur les mécanismes de la vision.

Les chercheurs sont ici en terrain inconnu et c'est cela même qui en fait, pour M. Vocelle, une aventure extrêmement stimulante: «Car, explique-t-il, nous ne connaissons que les phénomènes superficiels de la vision c'est-à-dire le côté biologique, physiologique. Nous ignorons, en revanche, presque tout des phénomènes chimiques. Nous savons, par exemple, que la rétine voit, mais comment voit-elle?»

La première étape de la recherche, dont les résultats seront publiés sous peu, a conduit MM Sandorfy et Vocelle à une importante découverte, corroborée presque simultanément par un chercheur de l'université du Wisconsin. L'hypothèse vérifiée contredit les théories généralement acceptées sur le mécanisme premier de la vision.

Jusqu'à maintenant, les chercheurs affirmaient ceci: dès que la lumière frappe l'oeil, le premier processus chimique en est un d'isomérisation (transformation) du 11-cis rétinol en 11-trans. Sans rejeter cette affirmation, MM Sandorfy et Vocelle font un ajout: lors du tout premier processus, le 11-cis rétinol demeure le 11-cis, puis il y a protonation de l'imine laquelle, devenant instable, s'isomérisé.

Quels chemins les chercheurs ont-ils empruntés pour saisir ces phénomènes de l'immensément petit? «Rien de très sophistiqué, souligne M. Vocelle. Nos moyens étaient des plus simples. J'ai fait la synthèse des molécules modèles (ressemblant au rétinol) et M. Sandorfy en a fait l'analyse à l'aide des appareils traditionnels que sont l'infra-rouge et l'ultra-violet.»

Bien que cette étape de la recherche ait apporté des résultats inespérés, la partie n'est pas pour

autant jouée. Le plus difficile reste à faire: réaliser la même expérimentation non plus cette fois à partir des molécules modèles mais à partir de la pourpre rétinienne même.

Ici, M. Vocelle ne cache ni son intérêt ni ses craintes: pour extraire la rhodopsine de la rétine, il lui faut faire l'apprentissage de méthodes et d'appareils qui lui sont inconnus. Aussi, c'est avec les experts de Bethesda, à Washington, qu'il compte poursuivre ce travail.

D'ici là, M. Vocelle compte bien se rendre à la mi-avril à Paris afin de travailler pendant deux mois avec le Dr Delhay, un des rares spécialistes des mécanismes de la vision.

Bien que les conditions de recherche à l'UQAM lui apparaissent nettement insatisfaisantes, c'est en bon organicien que M. Vocelle exprime l'importance de la recherche pour un professeur d'université: «Le cerveau est un muscle et, en somme, faire de la recherche n'est qu'un exercice



M. Daniel Vocelle

musculaire, pour éviter la paralysie.»

D'autant plus qu'en chimie

comme ailleurs, les connaissances évoluent à une vitesse vertigineuse... D.N.

Un premier pas du LARSI à l'extérieur du Québec

Etudier à la grandeur des territoires les inégalités régionales des revenus au Québec et en France, examiner les mécanismes économiques et sociaux responsables de ces inégalités, cerner les causes, comprendre la nature même de l'expansion locale, tels sont en clair les objectifs du projet LARSI/UQAM - Université de Toulouse I dans le cadre de la coopération France-Québec. «Nous voulons examiner comment la croissance économique régionale est affectée par l'armature urbaine des villes, ce facteur trop souvent ignoré», explique M. Joseph Chung, directeur du LARSI (Laboratoire de recherche en science immobilière), qui ajoute un autre élément de croissance: le dynamisme et les structures industrielles de



M. Joseph Chung

l'économie locale.

Bien que la France et le Québec présentent de grandes différences dans les caractéristiques spatiales

de l'économie, le principe fondamental de la productivité et de l'expansion demeure le même dans la mesure où le régime capitaliste est commun aux deux pays, de préciser M. Chung. Le projet vise à assurer l'efficacité d'un essor économique régional et d'aborder avec réalisme la planification de l'aménagement du territoire.

Quant au domaine universitaire, le projet favorise l'échange de compétences par des stages réciproques de chercheurs en France et au Québec, il contribue au rayonnement de l'UQAM et du LARSI dont c'est la première démarche à l'étranger.

Avant d'acheter une maison

«Pour permettre au grand public de prendre des décisions éclairées» à l'achat d'une maison ou à la location d'un logement, par exemple, le LARSI sortira d'ici un an un guide du consommateur en habitation, qui contiendra tous les renseignements pratiques à l'intention du futur propriétaire ou locataire, en passant en revue de multiples aspects comme l'accessibilité financière, les qualités physiques de la construction, l'entretien, le courtage immobilier, la co-propriété, la formule coopérative, la loi de la conciliation (éviction, baux), etc. Outre M. Chung, une brochette d'experts apporteront leur collaboration - avocats, notaires, constructeurs, financiers.

Enfin, un autre projet de LARSI en collaboration avec l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ), entreprise qui pourrait se recouper avec le projet LARSI/UQAM - Toulouse I, a pour but d'examiner l'expansion de 66 villes du Québec, et d'étudier d'une façon particulière le processus de décentralisation et de croissance économique en dehors de Montréal. «Notre étude va dissiper le brouillard qui entoure Montréal pris comme pôle de développement» annonce M. Chung, qui signale que depuis 10 ans, la périphérie métropolitaine ainsi que les bords du Saint-Laurent sont un terrain fort propice à l'essor économique, à preuve Saint-Jérôme, Valleyfield, Saint-Hyacinthe, la Beauce, et d'autre part, Rimouski, Baie Comeau. Par contre, à son avis, Chicoutimi-Jonquière et l'Estrie, loin de l'axe du fleuve Saint-Laurent, sont en perte de vitesse. C.A.

Une bonne année pour le dessin

Bon cru au cours de dessin I en arts plastiques: l'automne 77 est classé exceptionnel. C'est l'avis du professeur, M. Pierre Pichet, qui en a vu bien d'autres depuis les années qu'il enseigne aux Arts. On en jugera par une exposition qui se tient actuellement au Salon des étudiants du pavillon des arts, rue Sherbrooke, et qui se poursuivra jusqu'au 10 février.

C'est une excellente occasion, en plus de constater où en est la relève en expression graphique, d'acheter une première preuve. «Il y a un éventail de procédés, de matériaux, qui vont du fusain, de l'encre, de la plume-feutre, à la sanguine, note M. Pichet. Il y a des collages et quoi encore?»

M. Pichet, un de ces créateurs-pédagogues qui défendent le dessin comme étant l'abc, la colonne vertébrale de l'expression plastique, souligne que le programme du cours de dessin I est particulièrement «étouffé». «C'est un champ d'exploration vaste et dynamique, exigeant pour les étudiants de première année. C'est pourquoi je me permets de dire que les résultats obtenus le semestre dernier sont remarquables.»

Il mentionne que les cégépiens inscrits aux Arts à l'UQAM depuis un an sont particulièrement bien préparés et possèdent au départ leur propre langage. «Il est vrai



M. Pierre Pichet: «... un automne exceptionnel.»

que nous les trions sur le volet d'après leur dossier académique mais surtout d'après leur portefeuille».

Les travaux exposés au Salon des étudiants, avec la collaboration de la Galerie UQAM, ont été choisis parmi quelques centaines d'oeuvres et représentent le travail dans sa progression, «son évolution graphique progressive en rapport avec la sensibilité de chacun».

Selon M. Pichet, qui est professeur mais aussi peintre et créateur, «faire découvrir à l'étudiant un mode d'expression plastique correspondant à son propre rythme d'acuité et de perception visuelle», est essentiel. En cela, il contredit la thèse de ceux qui soutiennent qu'aux Arts, l'UQAM ne forme plus que des pédagogues stéréotypés, et pas des créateurs comme au temps des Beaux Arts. H.S.

En sciences économiques et administratives

La vie de famille

Tempêtes ou non, la session d'hiver s'amorce en force dans le secteur des sciences économiques et administratives. Parmi les activités de relance, on relève l'expérience pilote entre le module des sciences administratives et l'Ecole Polytechnique. Il s'agit d'une activité de synthèse qui prend la forme d'un projet conjoint entre deux groupes intégrés d'étudiants, les uns en sciences administratives à l'UQAM, les autres, en génie industriel à Poly. En collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, l'équipe ainsi formée d'une trentaine d'étudiants fera une analyse d'ensemble des problèmes des PME (petites et moyennes entreprises) de la région métropolitaine, dans le secteur manufacturier. Ces études devraient déboucher sur des stages d'été.

Au sujet de la population étudiante des sciences économiques et administratives, la baisse de 8% par rapport à l'automne 76 est moindre que celle de 10% qu'on avait prévue. L'objectif pour septembre 78 est une croissance de 8 à 10%, ce qui porterait le nombre d'étudiants à quelque 3 500.

Au chapitre des projets spéciaux, on retient un séminaire sur les impôts à la consommation à l'intention des présidents de sociétés, avocats, fiscalistes, hauts fonctionnaires, en collaboration avec le fédéral et le provincial. Un autre projet de séminaire est une expérience pilote en administration immobilière avec le concours de la Société centrale d'hypothèque et de logement.

Parmi les colloques en perspective, il y a celui de la famille des sciences administratives et de l'Association des condominiums, qui portera sur les coopérations d'habitation et les condominiums au Québec: une prospective. La date: le 29 mars, au pavillon Lafontaine. Et puis le colloque du LARSI en collaboration avec les sciences administratives, le 19 avril au Ritz-Carlton: Forum Habitat 78-79 sur l'analyse conjonctuelle de la situation des immeubles résidentiels et commerciaux au Québec; prospective pour l'an prochain. Prévu pour le mois de mai: un colloque traitant d'un thème de gestion - encore à décider - entre la famille et le département des sciences de l'administration.

En soulignant que priorité est donnée cette année à l'amélioration de la qualité de l'enseignement, et qu'une enquête maîtresse est déjà largement en cours sur l'évaluation de tous les programmes de 1er cycle de la famille, Madame Florence Junca-Adenot, vice-doyen, estime avec bonne humeur que «le temps est au beau fixe dans l'ensemble du secteur». C.A.

Bref

La Commission d'étude sur les universités vient de publier son rapport préliminaire intitulé «Document de consultation». Les personnes désireuses de recevoir ce document n'ont qu'à en faire la demande en s'adressant au: **Service général des communications, ministère de l'Éducation, Edifice G, 16e étage, Québec, Qué. G1R 5A5.**



Un coin d'une des salles de cabines d'écoute, où musiciens et mélomanes peuvent entendre leurs oeuvres préférées dans une ambiance de calme.

Une bibliothèque où l'on écoute

Point n'est besoin d'être étudiant en classe de contrebasse ou de clarinette pour écouter un quintette de Mozart, étudier une partition d'une symphonie de Beethoven ou consulter une biographie de Wagner. La bibliothèque de musique de l'UQAM est ouverte à tous, de 9 h à 17 h du lundi au vendredi, avec prolongement jusqu'à 21h les mardi et mercredi.

Encore toute jeune — sa création remonte à septembre 76 — la bibliothèque, située au troisième étage du Palais du Commerce et connexe au module de musique, est en pleine période d'acquisition des documents de base.

Comme l'indique son directeur, M. Rénald Beaumier, on peut entendre sur place, dans une des dix cabines d'écoute, des oeuvres de musique classique ou de jazz. Mais pas de populaire!

Les partitions correspondent en général aux collections de disques. On peut emprunter les partitions, mais pas les disques. Quant aux ouvrages, ils touchent à l'histoire de la musique, à la vie des compositeurs, sans omettre les traités d'harmonie et de

contrepoint. «Dans la mesure du possible, on met l'accent sur la musique contemporaine en général, et du Québec en particulier. On s'oriente surtout vers l'éducation musicale» précise M. Beaumier, qui espère que la bibliothèque de musique demeurera comme présentement à côté du nouveau campus, vu qu'elle n'y logera pas, du moins dans la phase I.

C.A.

Des images qui parlent encore

Projeté dans des conditions idéales, précédé d'un exposé explicatif et suivi d'un débat, le diaporama «LA GREVE DU SEUQAM/C'ETAIT LA GREVE DE TOUT LE MONDE» a, mercredi dernier, suscité l'intérêt, favorisé la réflexion, provoqué la critique, ravivé le feu de l'action parmi l'auditoire du Read.

Le diaporama, un collectif réalisé par un groupe d'étudiants en communication et des employés de soutien du SEUQAM, dure 17 minutes. Il se veut un bilan. Que l'auditoire a, en général, perçu comme étant fidèle. Les acquis comme les erreurs sont clairement identifiés mais parfois insuffisamment expliqués, ainsi

que l'ont fait remarquer certains participants.

Au niveau formel, on s'est entendu pour dire que le diaporama est réussi. Le montage est nerveux, les images soignées et efficaces. Les voix off appuient tout en ajoutant au sujet. «La grève du SEUQAM/C'ETAIT LA GREVE DE TOUT LE MONDE» a été présenté dans le cadre des activités du module d'animation et de recherche culturelle. On prévoit projeter, dans le même esprit, le diaporama à plusieurs groupes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'UQAM et plus particulièrement à l'ensemble des employés de soutien de l'Université.

H.S.

Les travailleurs et l'entreprise au Pérou

Venir terminer à l'UQAM un projet de recherche sur la participation des travailleurs dans les entreprises... au Pérou, n'est pas une démarche banale. M. Abner Montalvo est professeur invité au département des sciences administratives depuis dix-huit mois. Il a en main une montagne de données sur ce sujet, notamment, les résultats d'une enquête menée dans 180 entreprises péruviennes, auprès de 5000 travailleurs de tout calibre. Reste à en faire la compilation et l'analyse, à partir des renseignements plus généraux qu'il a rapportés de son pays, d'ordre légal historique, statis-



M. Abner Montalvo

tique, économique. Devant ses collègues des sciences administratives, il a présenté, lors d'un séminaire de recherche organisé par le LARS sur cette question, la

Loi sur la participation des travailleurs au Pérou.

Loi complexe, «socialisante» dit M. Montalvo, adoptée en 1969 par un groupe de généraux progressistes décidés à être les artisans d'une «révolution nationale guidée par l'armée». Partant du principe que les travailleurs produisent la richesse et doivent par conséquent en profiter, cette Loi fut le prélude à une série d'étatisations, d'expropriations, de réformes majeures dans tous les grands secteurs de l'activité économique. «Changements rendus possibles, estime M. Montalvo, malgré les ripostes et les protestations américaines, grâce à une conception politique très claire soutenue par une puissante force militaire.»

Il ajoute: la situation est d'autant plus complexe qu'une très grande politisation s'est manifestée, ces quarante dernières années, par l'apparition d'un nombre important de partis politiques de gauche, du centre, de droite «partis qui n'ont par ailleurs aucune influence réelle sur la vie politique du pays»; les syndicats sont puissants, dit-il, les grèves nombreuses, le chômage élevé, et la répression violente; le taux d'inflation est de l'ordre de vingt pour cent, et la monnaie a subi plusieurs dévaluations. Enfin, un nouveau coup d'état militaire a marqué récemment le retour en force d'une certaine droite qui grignote abondamment les «acquis de la révolution».

C.A.

«Va jouer dehors!»

Eh oui, c'est le slogan de Kino-Québec, nouveau programme d'activité physique lancé par le Haut-Commissariat aux Loisirs et aux Sports pour améliorer la condition physique — assez déplorable — des Québécois et dans un plan d'ensemble, bonifier la qualité de la vie.

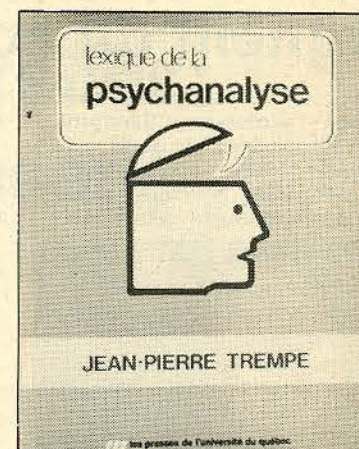
Kino-Québec, établissant comme préalable une campagne pour sensibiliser le citoyen aux bienfaits d'une bonne condition physique, crée dans tout le territoire québécois des mécanismes locaux chargés de cueillir à la base toute information pertinente sur les besoins particuliers des groupes populaires, associations de quartier, etc.

C'est ainsi que dans ce réseau de 53 «modules de service» (aucun rapport avec la structure modulaire de l'UQAM), le pavillon Latourelle a été désigné de pair avec d'autres institutions du Secteur dit Montréal-Métro. Deux coordonnateurs, MM. Gilles Corrivé et Jacques Richard s'adjoindront au service des sports pendant plus de six mois pour s'enquérir auprès des groupes organisés de la collectivité environnante de leurs caractéristiques démographiques, du profil de l'activité physique pratiquée ainsi que des ressources et services susceptibles d'épauler l'action de Kino-Québec.

C.A.

les gens d'ici...

En publiant le «Lexique de la psychanalyse», Jean-Pierre Trempe, du département de sexologie, fournit un outil de travail au lecteur assidu des grands textes psychanalytiques. Instrument de référence, ce lexique format de poche, accompagne les textes analytiques et en facilite la compréhension sans toutefois s'y substituer. Dans la plupart des cas, la définition fournie est celle qui est employée le plus couramment dans la littérature psychanalytique issue de la pensée de Freud. M. Trempe avoue, dans son avant-propos, avoir tenté de tenir compte de toutes les fluctuations du vocabulaire psychanalytique même s'il lui a été impossible d'élargir ce lexique



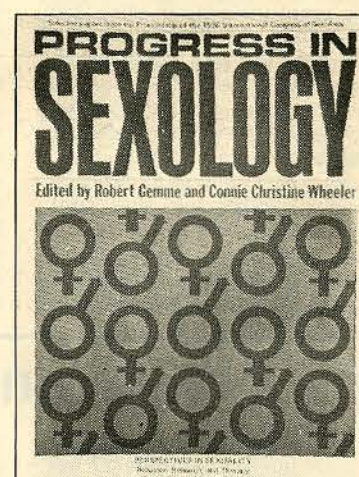
aux termes utilisés dans d'autres écoles de pensée. (PUQ)



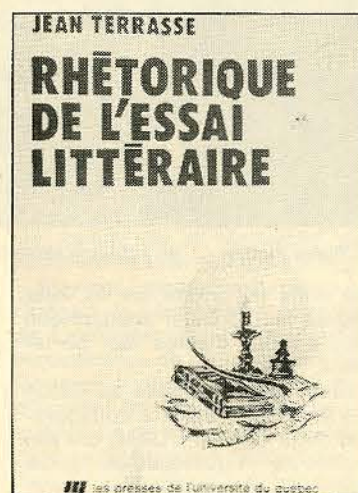
«Il existe une histoire des femmes au Québec mais, pour la retracer, il faut se dissocier d'une certaine histoire politique et insti-

tutionnelle au service des groupes dominants.» Tel est l'avis de Mmes Yolande Pinard et Marie Lavigne, auteurs du livre «Les femmes dans la société québécoise», publié récemment aux Éditions du Boréal Express. Cet ouvrage s'insère dans la collection «Études d'histoire du Québec» dirigée par M. Paul-André Linteau, du département d'histoire. Le recueil présente huit travaux dont trois inédits. Parmi les auteurs: Nicole Laurin-Frenette et Jennifer Stoddard de l'UQAM. La présentation à elle seule est une pièce de choix: elle fait le point sur l'état actuel de la recherche, commente les instruments et outils disponibles et situe l'apport original de chacun des huit travaux à l'analyse globale de l'oppression des femmes d'ici.

Le second congrès international de sexologie, tenu en octobre 76 à Montréal, avait été un important carrefour multidisciplinaire pour des chercheurs venus de 18 pays. Près de 115 conférences y avaient été prononcées témoignant, pour la plupart, de travaux originaux en sexologie ou dans des domaines connexes. M. Robert Gemme (du département de sexologie) a colligé avec Mme Connie Christine Wheeler bon nombre de ces textes dans «Progress in Sexology», publié aux éditions Plenum (New York) dans la série «Perspectives in Sexuality: Behavior, research and therapy». Cette «brique» de 645 pages comprend près d'une cinquantaine de textes de conférenciers de langue anglaise, sept d'Européens de langue française et huit exposés de professeurs de l'UQAM: MM Jules Bureau, Joseph Levy, Robert Gemme, Jean-Marc Samson, Jean-Yves Desjardins, Muazzam Husain, Edouard Beltrami et Claude Crépault. Il va sans dire que ces quinze derniers textes ont fait l'objet d'une tra-



duction pour figurer dans cette publication américaine. Les textes ont été regroupés sous sept têtes de chapitre: Sexual differentiation and dimorphism, sexual dysfunction, sexual response and fantasy, fertility, infertility and contraception, anthropological and sociological studies, sex education and sexology in three countries, an overview.



La collection «Genres et discours» dirigée entre autres, par M

André Belleau, du département d'études littéraires, présente des monographies consacrées à la description morphologique et à l'analyse socio-historique des différents genres littéraires. La dernière parution de la collection «Rhétorique de l'essai littéraire» de Jean Terrasse, tente de cerner et la définition et le corpus de l'essai. On y retrouve des chapitres sur Montaigne, Pascal, Diderot, Michelet, Breton, Borduas ainsi qu'un chapitre consacré à une étude des manifestes surréalistes. Outre ce dernier ouvrage, la collection comprend jusqu'à maintenant les titres suivants: «Le roman populaire», «Pour une poétique de la science-fiction» et «Problèmes de sémiologie théâtrale».